

excellément le changement sémantique de la préposition *a* et cite quantité d'exemples moldaves. La 2^e partie souligne de nouveau l'appartenance de l'infinitif au verbe, la 3^e partie contient un exposé diachronique dès l'époque du latin populaire jusqu'à nos jours. L'infinitif est assez fréquent déjà en latin vulgaire et le subjonctif ayant la conjonction *să* (du lat. *si*) l'emporte à cause du sens vague de l'infinitif. L'auteur admet, dans cet ordre d'idées, aussi la possibilité de l'influence du néogrec. Mais l'infinitif s'emploie de nouveau plus fréquemment au XIX^e siècle et se construit surtout avec les substantifs et les adjectifs grâce à l'influence extérieure: du français et de l'italien.

Dans le deuxième chapitre („Les caractéristiques des diverses catégories de l'infinitif“), l'auteur distingue trois catégories: nominatives (rares), dépendantes (très fréquentes) et formes analytiques (formes verbales). Le troisième chapitre est consacré à l'infinitif postverbal, subjectif et objectif. Sont examinées: constructions à caractère modal, celles à caractère d'aspect, celles à valeur des formes verbales et celles qui se combinent avec les prépositions. Le quatrième chapitre s'occupe de l'infinitif postnominal, des réunions des adjectifs ou des substantifs avec l'infinitif. Le cinquième chapitre analyse l'infinitif en combinaison avec les adverbes prädicatifs exprimant un état („e ушор а скурсе 'il est facile à écrire' exprime la facilité comme un état du sujet quand celui-ci effectue l'action nommée dans l'infinitif“).

Les trois derniers chapitres (III—V) représentent une moitié de l'ouvrage. Ils contiennent beaucoup d'exemples du moldave, clairement classifiés et élucidés. Vu l'étendue approuvée du présent compte-rendu, nous devons renoncer à les citer et pour cela nous renvoyons le lecteur au livre moldave qui mérite de devenir modèle pour de semblables études sur l'infinitif.

C'est en vain, à peu de près, quel'on y cherche des errata; je n'ai trouvé que les suivants: cayмай au lieu de cay май (p. 14), protest . . . ab x potest . . . ad (p. 37), nao x não (p. 88), Jah-resberich x Jahresbericht (p. 120) et валаря ре объект x в. де о. (p. 133). Je suis heureux d'avoir trouvé dans le livre quantité d'exemples dépouillés de l'ouvrage de Creangă, p. ex. il y en a six à la page 75. Ne serait-il pas plus utile d'y ajouter encore les nombres indiquant les pages et les lignes respectives?

Pavel Beneš

Marcel Cohen: Pour une sociologie du langage. (Paris, Editions Albert Michel, 1956, 396 pages.)

Les oeuvres de M. Marcel Cohen, le grand linguiste français, qui fut promu en 1964 en docteur honoris causa de l'Université Charles à Prague, sont bien connues chez nous. (Cf. l'article de Jan Šabrůla dans la revue *Slovo a slovesnost* 19 (1958), 282—289, consacré au jubilé de cinquante années de recherches de M. Marcel Cohen.) Dans la présente publication, „il ne s'agit pas d'un traité de sociologie du langage, mais d'une première tentative pour en rassembler certains matériaux“ (p. 11). — L'oeuvre comprend quatre parties, dont la première définit le langage en mettant en évidence ses connexions sociales en général, la seconde rend compte du compartimentage social en raison du langage, la troisième passe en revue les actions particulières dont le langage est l'instrument dans les activités des diverses sociétés, la quatrième montre les différentes manières dont le langage est agi par les événements concernant les sociétés, les conditions qui en résultent et particulièrement les actions volontaires en matière de langue. Les chapitres de chaque partie sont suivis d'une riche bibliographie (où l'auteur cite aussi les travaux tohèques dont il a une connaissance parfaite).

Il n'est point possible d'insister dans un court compte-rendu sur toutes les idées développées dans cette oeuvre précieuse et précise où à chaque page pétille l'esprit du grand linguiste et où on ne cesse d'être contraint de réfléchir non seulement sur la sociologie du langage mais aussi sur les problèmes les plus variés de la linguistique générale. Car on trouve dans le livre de M. Cohen les explications de la constitution du langage et celle de l'origine de l'écriture,* les réflexions sur le bilinguisme, sur les métiers du langage et sur les langues auxiliaires internationales combinées artificiellement, les analyses des inventions modernes et des relations internationales, etc., etc.

L'oeuvre de M. Cohen est non seulement une parfaite introduction à la sociologie du langage, mais elle peut servir en même temps comme un excellent manuel, indispensable pour l'étude marxiste de la psychologie du langage et même de la linguistique générale.

Karel Ohnesorg

* L'auteur a consacré à ce sujet les oeuvres suivantes: *L'Écriture* (Paris 1963; en traduction polonaise à Varsovie en 1956) et *La Grande invention de l'écriture et son évolution* (Paris 1958).